

GÉNÉRAL SEBERT,

Membre de l'Institut de France.

L'esperanto et les Sociétés de la Croix-Rouge.

Depuis longtemps les adeptes de la langue auxiliaire internationale esperanto ont songé à faire profiter les Sociétés de la Croix-Rouge des ressources que peut leur apporter l'emploi de cette langue pour faciliter l'inter-communication entre les hommes de toutes nationalités avec lesquels elles ont à entrer en relation.

Déjà en 1905, lors du congrès universel d'esperanto, tenu à Boulogne s/Mer et dans lequel des hommes de 22 nations s'étaient trouvés réunis et avaient pu se comprendre et converser sur tous les sujets, grâce à l'emploi de cette langue commune, on avait naturellement pensé à en faire immédiatement l'application dans les formations sanitaires où peuvent se trouver réunis des hommes de toutes provenances.

En 1906, dans le second congrès universel d'esperanto, tenu à Genève, le lieutenant Bayol, alors instructeur à l'Ecole spéciale militaire de St-Cyr, avait publiquement appelé l'attention sur l'utilité de l'introduction de la langue internationale esperanto dans les Services de secours aux blessés, en temps de guerre et dans les ambulances de la Croix-Rouge, et il avait proposé la création d'une société spéciale pour l'introduction de l'esperanto dans ces services.

Au cours de l'année 1907, il fit, en France, plusieurs conférences sur ce sujet et il en résuma les conclusions dans une brochure spéciale intitulée « Esperanto et Croix-Rouge »¹, dans laquelle il exposait magistralement les avantages que les Services militaires pourraient retirer de l'emploi de la langue internationale esperanto, dans toutes les circonstances où se trouvaient réunis des contingents d'hommes de nationalités différentes.

A l'appui de ses assertions, il avait pu citer de nombreuses attestations de chefs connus de nos armées et aussi d'armées étrangères et il avait surtout insisté sur les avantages qui résul-

¹ Voy. *Bull. internat.*, t. XXXVII, 1906, p. 318.

Général Sebert.

teraient de l'emploi de la langue esperanto dans les services de la Croix-Rouge.

Pour en faciliter l'usage dans le service des ambulances et pour permettre l'interrogatoire des blessés ou des malades d'une nationalité quelconque, par les médecins d'une autre nationalité, il fut amené à proposer l'emploi de petits guides bilingues renfermant des questionnaires identiques, mais rédigés chacun dans une langue différente avec la traduction en esperanto en regard. Deux de ces petits guides mis aux mains l'un du blessé ou du malade, avec texte des questions dans sa langue, l'autre aux mains du médecin avec texte des mêmes questions, dans la langue de ce dernier, assuraient la possibilité de la communication entre les deux interlocuteurs.

Ces guides présentent, en effet, chacun dans leurs différentes éditions, et dans un ordre identique, la série des questions et des réponses que l'on peut avoir à échanger dans la plupart des cas avec les étrangers admis dans les formations sanitaires, et ils donnent, en regard de ces questions et réponses, leur traduction en langue internationale esperanto, avec la prononciation figurée, ce qui permet d'en faire usage sans même connaître cette langue.

La façon de les employer se comprend aisément. L'interlocuteur qui interroge trouve, pour chaque question qu'il veut poser et qu'il lit dans la 1^{re} colonne de son guide, la traduction en esperanto donnée dans la 2^{me} colonne, avec la prononciation figurée dans la 3^{me}.

Celui qui doit répondre trouve dans la 1^{re} colonne de son guide et dans sa propre langue, la traduction de cette question, lue dans la 2^{me} colonne, et il peut lire, en face de la réponse qu'il peut faire, la traduction, en esperanto, de cette réponse, qu'il pourra lire à l'aide de la prononciation figurée en regard.

Toutes ces opérations étaient rendues possibles, malgré l'apparence contraire, à première vue, parce que la prononciation de l'esperanto est identique pour tous les peuples par suite de la qualité phonétique de son alphabet.

Le lieutenant Bayol avait pu rapidement établir ces petits

L'esperanto et la Croix-Rouge.

guides en 9 langues, savoir : français, anglais, allemand, italien, russe, espagnol, danois, suédois et portugais.

La création de ces petits guides et la publication par le lieutenant Bayol d'une nouvelle brochure explicative intitulée « Intercompréhension dans les formations sanitaires en temps de guerre » provoqua la constitution, dans différents pays, de sections esperantistes spéciales dans les Sociétés de la Croix-Rouge.

En France, à la suite d'une communication, faite en 1907, par le général Sebert, à l'assemblée générale de l'Union des femmes de France, des cours d'esperanto furent organisés par cette Société, et il fut créé, sous la présidence du général Priou, commissaire général de la propagande, une Société française esperanto Croix-Rouge, qui publia, pendant plusieurs années, un intéressant bulletin.

Des sociétés analogues se créèrent, dans les différents pays, où l'esperanto s'était répandu et, avec le concours de ces sociétés, des exercices pour l'emploi de l'esperanto dans des simulacres d'ambulances, furent faits dans les différents congrès universels successifs d'esperanto qui se tinrent notamment à Dresde, en 1908, à Barcelone en 1909 et à Anvers en 1911.

A la suite du congrès de Dresde et des expériences qui y avaient été faites par le Dr Thalwitzer, un rapport favorable sur l'emploi de l'esperanto dans les formations sanitaires avait été envoyé à M. G. Moynier, président du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, par les délégués officiels de ce Comité.

Des rapports favorables avaient été également adressés, sur ces deux expériences, au Gouvernement japonais par le Dr Simura et aux Etats-Unis par le major Straub, médecin militaire.

Déjà antérieurement, en 1907, une demande avait été adressée aux délégués de la 8^{me} Conférence internationale de la Croix-Rouge, réunie à Londres, pour solliciter l'étude de la question de l'emploi de l'esperanto dans les Services sanitaires, mais, présentée trop tardivement, cette demande n'avait pu être mise à l'ordre du jour de la Conférence. En 1912 un nouvel appel fut adressé aux présidents des différentes Sociétés de la Croix-

Général Sebert.

Rouge pour être transmis par eux à la Conférence qui allait se tenir à Washington et à l'ordre du jour de laquelle devait être, cette fois, inscrite la question de l'utilisation de la langue esperanto ¹.

Cet appel contribua à provoquer le développement de sections esperantistes de la Croix-Rouge dans différents pays.

En août 1913, un rapport sur le même sujet avait été adressé par M. Witterick, président de la Ligue esperantiste belge, au 1^{er} Congrès international de Gand, pour le soulagement des blessés de la guerre.

Malgré la mort du général Priou, laquelle avait suspendu momentanément l'activité de la Société française Esperanto Croix-Rouge, un projet de fédération, reliant entre eux tous les groupements esperantistes de la Croix-Rouge avait été préparé pour être soumis au 13^{me} congrès universel d'esperanto qui devait s'ouvrir à Paris, le 2 août 1914. Mais la guerre, en éclatant subitement, vint ajourner la réalisation de ce projet.

Au cours des hostilités, et même après la mort de M. Bayol, qui, devenu capitaine, n'avait cessé, jusqu'à ses derniers jours, de poursuivre la réalisation de ses généreux projets, les esperantistes français ont pu utiliser les moyens d'action qu'ils avaient préparés pour mettre la langue esperanto au service des formations sanitaires.

Par leurs soins, des approvisionnements de petits guides bilingues, destinés à faciliter les communications avec les blessés et les malades ou même avec les internés de toutes nationalités que ces hostilités pouvaient mettre en présence, avaient été constitués pour être mis à la disposition du Service de santé militaire français.

Une circulaire, en date du 20 mai 1916, du sous-secrétariat d'Etat de ce Service ², vint recommander aux directeurs des Services de santé des régions sanitaires, l'utilisation de ces petits manuels bilingues Esperanto Croix-Rouge du capitaine Bayol,

¹ Voy. annexe II, ci-dessous.

² Voy. annexe III ci-dessous.

L'esperanto et la Croix-Rouge.

pour les relations entre les blessés, infirmiers et médecins de différentes nationalités.

Une grande distribution de ces petits manuels fut faite, à la suite d'un envoi de cette circulaire, dans les directions régionales des Services de santé des armées françaises.

Cette distribution fut même étendue à un certain nombre des formations sanitaires de nos alliés Belges et Anglais.

L'emploi des petits guides bilingues de la Croix-Rouge était d'ailleurs complété par celui des clés esperanto, préparées pour les mêmes langues et qui permettent l'emploi de la langue internationale pour les usages courants, même aux personnes qui n'en ont pas encore commencé l'étude.

Une note sur l'emploi de ces petits manuels pour les différentes langues nationales des belligérants fut, pour en faciliter l'usage, éditée et distribuée par les soins de l'Office central esperantiste et contribua largement à leur utilisation.

Nous donnons ci-après la reproduction de l'appel adressé, en 1907, à la Conférence internationale de Londres, dans lequel se trouvaient résumés les arguments qui devaient porter les Sociétés de la Croix-Rouge des différents pays, à admettre, dans leurs services, l'emploi de la langue auxiliaire esperanto ¹.

Telle était la situation lorsque s'est réunie à Genève, au mois d'avril 1921, la X^{me} Conférence internationale de la Croix-Rouge.

La proposition de faire usage de l'esperanto pour faire disparaître la difficulté des langues « pour la réalisation de l'idéal international de la Croix-Rouge, soit dans l'œuvre de secours sur les champs de bataille, soit dans celle des prisonniers de guerre ou même dans les Congrès de la Croix-Rouge » avait été soumise à la Commission des délégués, par le Dr Wong, de la délégation chinoise.

Conformément aux conclusions formulées par ces délégués, la X^{me} Conférence a décidé d'inviter « toutes les organisations de la Croix-Rouge à encourager l'étude de la langue auxiliaire « esperanto parmi leurs membres, en particulier dans les sec-

¹ Voy. annexe I, ci-dessous.

Général Sebert.

« tions de jeunesse, comme un des plus puissants moyens d'entente et de collaboration internationale dans le domaine de la Croix-Rouge. »

Cette décision est à rapprocher de celle qui a été prise au Congrès mondial de Bruxelles de 1920, pour l'adoption immédiate par les associations internationales de l'emploi de la langue esperanto.

Elle viendra, comme celle-ci, à l'appui des démarches qui sont faites auprès des Ligues nationales pour la Société des Nations, en vue de constituer, dans le sein de ces Ligues, des comités esperantistes, appelés à prendre part au congrès d'Esperanto, dont la tenue a eu lieu au début du mois d'août, à Prague. Ce congrès pourra aussi provoquer un nouvel appel en faveur de l'adoption de l'esperanto, tant auprès des Sociétés de la Croix-Rouge qu'auprès de la Société même des Nations.

Il est permis d'espérer que tous ces efforts aboutiront à un résultat définitif, qui fera bénéficier l'humanité entière des bienfaits que peut apporter dans tous les domaines, l'emploi d'une langue auxiliaire commune.

ANNEXE I

CONFERENCE INTERNATIONALE DE LA CROIX-ROUGE

*Demande adressée aux délégués
de la VIII^{me} Conférence internationale de la Croix-Rouge, réunie à
Londres en 1907 ¹*

Paris, le 25 mai 1907.

Messieurs les délégués de la VIII^{me} Conférence de la Croix-Rouge,

Messieurs,

La Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les armées en campagne stipule que les militaires et les autres personnes officiellement attachées aux armées

¹ Cette demande, n'ayant pu être soumise à temps aux formalités voulues pour son introduction à l'ordre du jour, n'a pas été présentée officiellement à la Conférence.

L'esperanto et la Croix-Rouge.

qui seront blessés ou malades devront être respectés et soignés, sans distinction de nationalités, par le belligérant qui les aura en son pouvoir, et elle ajoute que le belligérant obligé d'abandonner des malades ou des blessés à son adversaire devra laisser avec eux, autant que les circonstances militaires le permettront, une partie de son personnel et de son matériel sanitaires pour contribuer à les soigner.

Elle prévoit ainsi forcément, pour le service des ambulances et des hôpitaux de campagne, la constitution d'agglomérations d'hommes, de nationalités et d'origines différentes, appelés à concourir en commun, aux soins à donner aux blessés et aux malades recueillis sur les champs de bataille.

Elle suppose donc implicitement que, dans ces agglomérations, on disposera des moyens voulus pour permettre à tous ces hommes ainsi accidentellement réunis de se comprendre et de pouvoir communiquer entre eux facilement ou au moins sans trop de difficultés et à tout moment utile.

Ce problème peut paraître relativement facile à résoudre quand la lutte se trouve limitée entre deux grands pays dont les nationaux sont seuls en présence. Ceux-ci doivent alors sans trop de peine pouvoir se faire comprendre les uns des autres, car on peut supposer que, dans ce cas, les langues que parlent les belligérants peuvent être connues d'une grande partie au moins du personnel de secours.

Mais ce problème devient, au contraire, presque insoluble si l'on considère le cas de la présence simultanée, dans les ambulances et les hôpitaux, d'hommes de nationalités éloignées ou nombreuses, parlant des langues peu connues ou très différentes.

C'est un cas qui s'est déjà rencontré, à maintes reprises, dans les guerres et les expéditions récentes et qui tend à se généraliser, par suite des ententes internationales qui se produisent, de plus en plus, en vue d'actions militaires communes et aussi par suite des manifestations, de plus en plus fréquentes, des sentiments de solidarité humaine qui conduisent les neutres à apporter leur concours aux belligérants pour l'organisation de leurs services hospitaliers.

Diverses tentatives ont été faites déjà pour triompher de ces difficultés.

Le *Dictionnaire pour l'infirmier volontaire des blessés en guerre*, publié en trois langues (allemand, français et italien), en 1866, par le sénateur Torelli ; le Manuel semblable publié en 1870, par le Comité de la Société allemande de la Croix-Rouge de Vienne, et enfin les petits manuels, en deux langues, prenant pour base la

Général Sebert.

langue allemande et établis déjà à l'usage des Français, des Anglais, des Russes, etc., par M. Paul Blaschke, de Berlin, sous le titre : *Der internationale Lazaretschpracheführer*, ont été préparés dans ce but.

Mais ces manuels, pour permettre à un blessé ou malade, de nationalité quelconque, de pouvoir se faire comprendre, de toute personne voulant le secourir, quelle que soit aussi la nationalité de cette dernière, devraient être établis en trop grand nombre pour s'appliquer à tous les cas possibles, c'est-à-dire pour donner toute la traduction d'un idiome quelconque dans tous les autres.

En outre, et même en les limitant, comme on a dû le faire jusqu'ici, aux principales langues usuelles et notamment à la langue allemande, qui seule a été prise pour base par M. Paul Blaschke, on n'a pas pu obtenir de ces manuels un résultat satisfaisant, à cause des complications grammaticales des langues usuelles et des difficultés de prononciation qu'elles présentent, difficultés qui sont d'autant plus sérieuses que les habitants de provinces différentes d'un même pays prononcent souvent les mêmes mots de façons fort dissemblables.

Ces difficultés disparaîtraient si l'on pouvait faire usage, comme moyen intermédiaire de communication entre tous les hommes, quelle que soit leur origine, d'une langue *seconde* commune à tous, qui serait très facile à apprendre et posséderait une uniformité absolue de prononciation, de façon à fournir à chacun le moyen de traduire, d'une façon compréhensible, dans cette langue unique, toutes les phrases usuelles ou utiles.

On pourrait ainsi facilement établir, une série de petits manuels, à l'usage des blessés ou des malades de toute nationalité, pour leur permettre de converser, dans cette langue, avec les personnes appelées à les soigner.

Or il existe actuellement une langue qui satisfait à ces conditions : c'est la langue artificielle, créée il y a une vingtaine d'années, par le docteur polonais Zamenhof et qui est connue sous le nom d'*Esperanto*.

Cette langue, habilement formée à l'aide de racines empruntées à toutes les langues européennes, dont elle est, par suite, comme la synthèse, s'est déjà propagée avec rapidité sur toute la surface de la terre, sans même avoir encore l'appui officiel des gouvernements et malgré les quelques préventions injustes qu'elle a parfois rencontrées et les obstacles qu'ont pu lui opposer des intérêts particuliers.

Deux congrès espérantistes internationaux tenus l'un en France, à Boulogne-sur-Mer en 1905, l'autre en Suisse, à Genève en 1906,

L'esperanto et la Croix-Rouge.

et dans chacun desquels se sont trouvés réunis, au nombre de plus de mille, des espérantistes de toutes professions, venus des pays les plus divers, ont montré que la langue esperanto permet réellement à des hommes d'origines différentes et ne connaissant, en dehors de cette langue, que les idiomes les plus dissemblables, de se comprendre et de converser entre eux, avec la plus grande facilité, sans même que des différences sensibles puissent se constater dans leur prononciation.

Un nouveau congrès espérantiste doit se tenir cette année à Cambridge, en Angleterre, et de tous côtés s'organisent des associations internationales groupant les espérantistes par professions ou spécialités semblables.

Une association scientifique internationale espérantiste s'est même constituée pour utiliser les ressources que présente cette langue pour faciliter la divulgation des sciences et elle vise à en introduire l'usage, comme langue seconde, dans les Congrès internationaux.

De nombreux ouvrages ont été publiés déjà en langue esperanto et, indépendamment des dictionnaires et manuels d'enseignement spéciaux qui ont été établis pour plus de 30 des langues nationales usuelles, plus de 50 journaux et revues sont consacrés déjà, dans les différents pays, à la propagation ou aux applications spéciales de cette langue.

Elle a même pénétré dans les milieux militaires de différents pays et, en France, l'enseignement en a été autorisé, dans les armées de terre et de mer, par les ministres de la guerre et de la marine.

Une brochure de M. le lieutenant Bayol, instructeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, intitulée : *Esperanto et Croix-Rouge*, a appelé l'attention sur l'usage qui peut en être fait pour les services de la Croix-Rouge, et les lettres d'approbation que cet officier a reçues d'illustres généraux d'Etat de divers pays montrent tout l'intérêt que mérite cette application spéciale de la langue auxiliaire internationale.

Aussi des cours et conférences d'esperanto ont été organisés déjà dans plusieurs pays, par certains groupes de la Croix-Rouge et notamment en France, en Belgique, en Italie, au Japon, au Mexique, ainsi que dans les Etats-Unis d'Amérique, et le Comité international de Genève a recommandé cette question à l'attention des Comités centraux.

Avec l'appui de l'Union des femmes de France, l'une des sections de la Croix-Rouge française, un premier manuel français-esperanto vient d'être édité sous le titre de : *Guide espérantiste de la Croix-Rouge*, pour permettre aux blessés et malades français,

Général Sebert.

recueillis dans les ambulances, de se faire comprendre du personnel de secours qui ne parlerait pas français.

La publication de manuels semblables, pour tous les autres idiomes nationaux, permettrait de réaliser le progrès sur lequel j'ai appelé l'attention au début de cette lettre, en rendant possible l'intercompréhension dans les établissements d'assistance aux blessés et malades des armées en campagne (ambulances, hôpitaux, formations sanitaires), entre les patients et les personnes qui les soignent et entre ces dernières elles-mêmes appartenant à des nationalités différentes.

Il y a là une question qui, par son caractère d'intérêt général et d'actualité, me paraît mériter d'être soumise à l'examen de la Conférence internationale, qui va se réunir à Londres et je serai heureux si, en appelant sur elle votre attention, je puis contribuer, pour ma part, à augmenter la somme des bienfaits déjà réalisés par l'œuvre de la Croix-Rouge.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments dévoués et respectueux.

Général H. SEBERT,
*Membre de l'Institut de France (Académie des
Sciences),
Membre du Comité consultatif de l'Union des
femmes de France.*
14, rue Brémontier, Paris.

ANNEXE II

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
ESPERANTO CROIX-ROUGE
PARIS

51, Rue de Clichy, 51

Mars 1912.

Monsieur le Président de..... à.....

Monsieur le Président,

Ainsi que vous avez pu le voir par les deux premiers numéros du *Bulletin* que publie notre Société, la langue auxiliaire internationale, connue sous le nom d'esperanto, est aujourd'hui assez répandue dans le monde, même dans les classes populaires, pour pouvoir servir d'organe commun d'intercommunication aux hommes de pays différents et peut, à ce titre, faire disparaître un des principaux obstacles que rencontre, dans son application, l'idée

L'esperanto et la Croix-Rouge.

généreuse, qui a présidé à l'organisation des Sociétés de secours aux blessés, en temps de guerre.

Déjà dans le rapport qu'il avait établi, à la suite du congrès universel d'esperanto, tenu à Dresde en 1908, M. Ad. Moynier, délégué du Comité international de Genève, avait appelé l'attention des Sociétés de la Croix-Rouge sur les réels avantages que ces sociétés pouvaient tirer de l'emploi de l'esperanto et les avait engagées à prendre leurs dispositions pour faire, de ce sujet, l'objet d'une discussion à la prochaine Conférence internationale (voir *Bulletin* n° 1, p. 3-6).

De nouveaux progrès ont été faits encore, depuis la rédaction de nos premiers Bulletins, dans l'expansion de la langue esperanto et dans la préparation des petits guides qu'elle a permis d'établir pour faciliter l'intercompréhension dans les formations et établissements sanitaires en temps de guerre.

Vous trouverez ces progrès résumés dans le *Bulletin* n° 3, qui vous parviendra prochainement, et, dans ces conditions, nous espérons que votre Société voudra bien, si elle ne l'a pas déjà fait, donner suite aux propositions du rapport de M. Moynier et demander l'inscription, dans l'ordre du jour de la Conférence internationale, qui doit se tenir au mois de mai prochain à Washington, de la question de l'emploi de l'esperanto dans les services de la Croix-Rouge.

En vous adressant cette requête, au nom de notre Société française Esperanto Croix-Rouge, avec l'espoir qu'elle trouvera près de vous un accueil favorable, nous vous présentons, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Le Président :

Général PRIOU,
Directeur de la propagande à l'Union des
femmes de France ;

Les Présidents d'honneur :

M^{me} PÉROUSE,
Présidente de l'Union des femmes
de France ;

Vice-Amiral BAYLE,

Général SEBERT,
Membre de l'Institut de France ;

Général Sebert.

ANNEXE III

MINISTÈRE DE LA GUERRE
SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE
Cabinet

CIRCULAIRES ET INSTRUCTIONS DIVERSES

N° 103 Ci/7

Paris, le 20 mai 1916.

Emploi de l'Esperanto dans les Formations sanitaires

Le Sous-Secrétaire d'Etat du Service de Santé militaire,
à Messieurs les Directeurs du Service de santé des Régions s/c de

Messieurs les Généraux commandants des Régions.

Mon attention a été appelée sur les avantages que les blessés, infirmiers et médecins des diverses nationalités tiraient de l'utilisation des petits manuels bilingues « Esperanto Croix-Rouge » du capitaine Bayol.

L'usage de ces guides permettrait, en effet, au personnel des formations sanitaires de se faire comprendre de certains blessés esperantistes, alors même que ledit personnel ignorerait l'esperanto il suffirait, pour cela, d'employer des exemplaires du guide en français et de celui qui est publié dans la langue des blessés étrangers. (Il existe des manuels en langue française, anglaise, allemande, danoise, espagnole, italienne, portugaise, suédoise et russe).

J'ai donc décidé de mettre à la disposition des directions générales du Service de santé autant d'exemplaires que de besoin ; elles se chargeraient ensuite de les répartir entre les diverses formations sanitaires de la Région.

Vous voudrez bien, en conséquence, m'adresser, le plus tôt possible, un état de vos prévisions pour votre Région.

Justin GODART.

(Copie de la circulaire officielle).